

Le développement des émotions morales durant l'enfance

A. Theurel, A. Palama, E. Gentaz
Laboratoire SMAS, FPSE, Université de Genève

SCIENCES COGNITIVES

Une grande partie des recherches actuelles portant sur le développement affectif de l'enfant s'intéresse aux émotions primaires, comme la peur, la joie ou la tristesse, alors que les émotions morales, telles que la fierté, la culpabilité, la honte ou la gratitude, font l'objet de peu d'attention.

Après avoir présenté les distinctions fondamentales entre émotions primaires* et émotions morales, nous aborderons le développement des émotions morales et leurs liens avec l'adaptation sociale et les troubles psychopathologiques au cours de l'enfance.

DISTINCTIONS ENTRE ÉMOTIONS PRIMAIRES ET ÉMOTIONS MORALES

Les émotions morales ou sociales regroupent les émotions de souffrance d'autrui (ex. : empathie), de louange d'autrui (ex. : gratitude) et les émotions auto-conscientes (ex. : fierté, honte, culpabilité, embarras) [1]. Les émotions morales peuvent être définies comme des émotions qui requièrent la représentation de l'état mental d'une autre personne (ex. : leur opinion ou leur sentiment) [2, 3]. Par exemple, pour se sentir embarrassée, une personne doit croire qu'une autre personne pense que son action est stupide. À l'inverse, les émotions primaires ou « de base » (la joie, la colère, le dégoût, la peur, la tristesse, la surprise) sont des réactions affectives immédiates qui ne nécessitent pas l'appréhension des états mentaux d'autrui. Les six émotions primaires sont associées à une expression faciale discrète universellement reconnue (ex. : les sourcils froncés et les lèvres pincées pour la colère) [4]. En revanche, les chercheurs n'ont pas réussi à trouver d'expression faciale distincte pour chaque émotion morale. Ils ont cependant trouvé une expression distincte qui comprend la posture corporelle et un mouvement de tête combiné (la tête haute et les épaules en arrière pour la fierté ; les épaules affaissées et les yeux baissés pour la honte) [5]. Toutefois, ces

indices ne sont pas aussi facilement reconnus que les expressions faciales des émotions primaires.

Alors que les émotions primaires peuvent être observées chez l'enfant dès la première année de vie, l'expression des émotions morales n'apparaît pas avant la moitié de la seconde année [6], car ces émotions nécessitent l'acquisition de compétences cognitives préalables telles la conscience du soi. De plus, les émotions morales requièrent la capacité à prendre en compte les normes sociales et les implications de ses actions sur les autres. Les émotions morales sont donc plus complexes cognitivement que les émotions primaires [6].

DÉVELOPPEMENT DES ÉMOTIONS MORALES AU COURS DE L'ENFANCE

Les émotions primaires émergeraient durant les six ou sept premiers mois de vie [7, 8], alors que les émotions morales ne se développeraient pas avant dix-huit à vingt-quatre mois [6]. Pour que les enfants puissent éprouver les émotions de culpabilité ou de honte par exemple, ils doivent disposer de certains prérequis sur trois compétences cognitives importantes (pour une synthèse, voir [9]) :

□ tout d'abord, ce type d'émotions nécessite une capacité de prise de conscience

* Voir Palama A., Theurel A., Gentaz E. : «Le développement des émotions primaires durant l'enfance», *Méd. Enf.*, 2017 ; 37 : 195-201.

du soi et la formation de représentations de soi stables, qui émergent normalement entre dix-huit et vingt-quatre mois ; □ ensuite, les enfants doivent prendre conscience du fait qu'il existe des règles et des normes particulières qui définissent le comportement social approprié. Des chercheurs ont montré que les tout-petits, dès l'âge de vingt et un mois, montrent déjà un certain sens de ce qui est juste ou injuste dans un contexte social [10], et que, à l'âge préscolaire, la plupart des enfants savent ce qui est bien et mal [11]. Ainsi, les prérequis cognitifs nécessaires aux enfants pour éprouver des émotions morales sont déjà présents chez la plupart d'entre eux à un âge relativement jeune, ce qui est cohérent avec les recherches montrant que les précurseurs et les manifestations précoces de la culpabilité, de la honte, de la fierté et de l'embarras sont généralement observés à l'âge de trois ans [12, 13]. Par exemple, des chercheurs ont observé la réaction d'enfants de deux ans au cours de deux incidents induits expérimentalement (casser une poupée et renverser du jus sur quelqu'un) : les enfants ont affiché des signes évidents de détresse, et presque la moitié d'entre eux ont également tenté de réparer la faute (ce qui est considéré par les chercheurs comme une manifestation de culpabilité) [14]. A trois ans, les enfants montrent également des manifestations d'empathie élaborées, comme réagir avec préoccupation et consoler un adulte qui a subi un préjudice (destruction d'un bien précieux par exemple) mais qui ne montre aucune émotion manifeste [15] ;

□ avec le développement des capacités de théorie de l'esprit, les enfants deviennent de plus en plus conscients du fait que les autres (initialement leurs parents, puis plus tard d'autres personnes) ont des attentes en ce qui concerne leur comportement et les jugent à partir d'une perspective différente de la leur. Alors que, dès cinq ans, les enfants connaissent déjà les situations susceptibles de déclencher des émotions primaires telles que la colère, c'est vers l'âge de sept ans qu'ils deviennent capables de

citer des situations susceptibles de déclencher des émotions morales telles que la fierté ou la culpabilité. A cet âge, ils deviennent également capables de reconnaître certaines émotions morales telles que la fierté sur des photos ou des vidéos [5, 13, 16]. Avec la maturation cognitive et l'amélioration des capacités de réflexion métacognitive et d'abstraction [17], les évaluations externes du comportement des enfants sont progressivement internalisées par ces derniers et deviennent leurs propres normes. Par exemple, des chercheurs ont évalué les conceptions de culpabilité et de honte chez des enfants de sept-neuf ans et de dix-douze ans : ils ont observé que les jeunes enfants faisaient principalement référence aux réactions des autres, alors que les enfants plus âgés faisaient référence à leurs propres normes [18]. C'est également vers l'âge de dix ans, en lien avec le développement des capacités d'abstraction et de réflexion sur les intentions de l'autre, que les enfants vont développer leur capacité à ressentir et à comprendre la gratitude [19].

Les précurseurs et les manifestations précoces des émotions morales seraient déjà observables avant l'âge de trois ans, mais la compréhension de ces émotions se ferait plus tardivement, au milieu de l'enfance, et continuerait de se développer jusqu'au début de l'adolescence. Si le développement des différentes émotions morales suit un pattern similaire, la fierté, la honte ou encore la gratitude sont pourtant des émotions très distinctes, dont les conséquences sur le comportement social et sur l'adaptation psychologique sont différentes.

ÉMOTIONS MORALES ET COMPORTEMENT SOCIAL

La honte est caractérisée par la préoccupation du jugement de l'autre sur soi, la prise de conscience de paraître devant un public d'une manière indésirable. Elle fait suite à l'échec d'agir en accord avec ses valeurs personnelles ou avec celles de l'autre et implique une évaluation

negative du soi. La honte s'accompagne d'un sentiment d'amointrissement (« se sentir petit »), d'inutilité et d'impuissance et motive l'envie de se cacher ou de disparaître. Elle oriente les individus vers la séparation, la distance et la défense [20, 21]. La honte motive donc des comportements qui interfèrent avec les relations interpersonnelles.

On observe qu'il existe un lien entre la honte et la colère : à tout âge, les individus plus enclins à la honte sont également plus enclins à des sentiments de colère et d'hostilité et ont tendance à gérer leur colère d'une façon agressive et non constructive.

La culpabilité survient lorsque l'on transgresse une norme morale ou lorsque notre comportement provoque la douleur, la perte ou la détresse chez autrui. La culpabilité est suscitée par la compréhension des conséquences négatives de son propre comportement, parce qu'il a causé un préjudice à quelqu'un qui souffre désormais. Elle est moins douloureuse et moins dévastatrice que la honte, car, contrairement à la honte, elle implique une évaluation négative d'un comportement spécifique et non de soi. La culpabilité s'accompagne d'un sentiment de tension, de remords, de regret, et motive des actions réparatrices (se confesser, s'excuser, effacer le mal qui a été fait). La culpabilité oriente l'individu dans une direction constructive et proactive : en l'amenant à apaiser les victimes et à réparer les relations, elle favorise les comportements qui améliorent les relations interpersonnelles [22]. De plus, la culpabilité entretient un lien particulier avec l'empathie [23-25]. Par exemple, des études réalisées chez des enfants, des étudiants et des adultes ont montré que les individus enclins à la culpabilité étaient généralement des personnes empathiques, alors que les individus enclins à la honte montraient des capacités empathiques appauvries [26]. Comparé à la honte ou à la culpabilité, l'embarras est l'émotion la moins négative, la moins grave et la plus éphémère. Moins liée à une transgression morale, elle survient plutôt à la suite d'événements surprenants et accidentels pour

lesquels les individus se sentent moins responsables [27]. Les causes les plus courantes de l'embarras sont des situations dans lesquelles une personne se comporte d'une manière maladroite, distraite ou malheureuse (chute devant une foule, oubli d'un nom, bruits corporels involontaires). L'embarras implique moins de colère contre soi et moins d'intérêt à faire amende honorable que la honte ou la culpabilité. L'embarras peut servir à apaiser les autres lors de transgressions des normes sociales, en suscitant l'humour et la légèreté [28]. Des chercheurs ont montré que les personnes éprouvant de l'embarras sont enclines à se comporter de façon conciliante, afin de gagner l'approbation et la réinclusion des autres [29-33]. Ainsi, selon les normes de l'environnement social immédiat, l'embarras peut promouvoir l'adhésion à des normes morales ou à des actes déviants approuvés localement.

L'empathie est une réponse affective qui, découlant de l'appréhension ou de la compréhension de l'état émotionnel d'une autre personne, fait éprouver à un individu une émotion similaire à celle qu'il suppose chez l'autre personne [34]. Si un enfant voit une personne triste et se sent par conséquent triste (même si l'enfant différencie les états émotionnels de l'autre de ses propres états à un niveau rudimentaire), il éprouve de l'empathie. L'empathie motive des comportements prosociaux et altruistes, des actions qui profitent à une autre personne sans qu'aucune récompense soit attendue [11, 35]. Certains chercheurs font une distinction entre « vraie » empathie et sympathie : Eisenberg explique que la sympathie implique des sentiments de préoccupation pour l'état émotionnel d'autrui, mais qu'elle n'implique pas nécessairement l'expérience indirecte des sentiments ou des émotions de l'autre [36]. Ainsi, on peut se sentir préoccupé (sympathie) pour un individu en colère sans être soi-même en colère. D'autres chercheurs ont établi une distinction entre l'empathie orientée vers l'autre et la détresse personnelle orientée vers soi [37], où l'accent est mis sur les sentiments, les

besoins et les expériences de la personne qui appréhende l'état émotionnel de l'autre. Les recherches montrent qu'il existe un lien positif entre empathie, sympathie et comportements prosociaux ; à l'inverse, on observe une absence de lien ou un lien négatif entre détresse personnelle et comportements prosociaux, chez l'adulte comme chez l'enfant [37-39].

La fierté est une émotion générée par la compréhension que l'on est responsable d'un résultat socialement valorisé ou que l'on est une personne socialement valorisée. La fierté servirait à améliorer l'estime de soi et à encourager des comportements futurs socialement valorisés. On distingue deux types de fierté : l'arrogance (*hubris* en grec) et la fierté authentique (liée à un acte ou à un comportement spécifique) [6]. La fierté authentique est associée aux comportements prosociaux, alors que l'arrogance est associée aux comportements antisociaux [40]. Les personnes sujettes à la fierté authentique ont des niveaux moins élevés de phobie sociale, d'agressivité et de sensibilité au rejet, et des niveaux plus élevés de soutien social, de satisfaction de la relation et d'ajustement dyadique. À l'inverse, les personnes sujettes à l'arrogance sont plus impulsives et hostiles, moins ajustées socialement, et font preuve de moins de soutien social [41, 42].

La gratitude est l'appréciation vécue par les individus quand quelqu'un fait quelque chose de gentil ou d'utile pour eux. Elle résulte d'un comportement moral (par ex., comportement prosocial, aidant) de la part du bienfaiteur et engendre chez le receveur la motivation de se comporter moralement en retour. Les individus reconnaissants sont souvent motivés pour avoir des réponses prosociales envers leur bienfaiteur mais aussi vis-à-vis d'autres personnes qui ne sont pas impliquées dans l'acte de gratitude. De plus, les expressions de gratitude peuvent servir de renfort moral, encourageant les comportements d'aide des bienfaiteurs dans le futur [43]. La gratitude est positivement reliée à un large éventail de comportements so-

ciaux adaptatifs tels que la générosité, la compassion et l'empathie [44, 45].

Les émotions morales évoluent progressivement au cours du développement de l'enfant en l'aidant à faire face de façon optimale à de plus en plus de relations et d'interactions sociales. Toutefois, si ces émotions sont mal régulées ou si elles sont ressenties d'une manière excessive, elles vont perdre leur valeur adaptative et pourront conduire au développement de troubles psychopathologiques.

ÉMOTIONS MORALES ET ADAPTATION PSYCHOLOGIQUE

De nombreuses études se sont intéressées au lien entre les émotions de culpabilité et de honte et les symptômes internalisés et externalisés chez les enfants et les adolescents [9]. Des études solidement étayées rapportent un lien étroit entre la tendance excessive à ressentir de la honte et un large éventail de symptômes psychologiques internalisés tels que la dépression, l'anxiété, le stress post-traumatique ou les troubles alimentaires, et des symptômes externalisés tels que l'agressivité. À l'inverse, la culpabilité n'est pas reliée ou est reliée négativement aux problèmes psychologiques et aux comportements d'agression et de délinquance. Toutefois, des auteurs ont mis en évidence que la culpabilité peut devenir néfaste quand elle est ressentie aux extrêmes, soit de manière insuffisante, soit de manière excessive [46]. De faibles niveaux de culpabilité sont associés à des problèmes de conduite (agression, hostilité...), et les excès de culpabilité peuvent conduire à la dépression. Ainsi, des chercheurs ont montré que des expériences précoces de culpabilité excessive associée au recours chronique à des stratégies de réparation pour réduire le sentiment de culpabilité étaient positivement corrélées à l'occurrence de la dépression durant la petite enfance [47]. Les deux seules études qui se sont intéressées au lien entre la fierté et les symptômes psychopathologiques chez

l'enfant n'ont montré aucune corrélation entre les symptômes internalisés et externalisés et la fierté [48, 49]. Toutefois, ces études n'ont pas considéré la distinction entre les deux types de fierté (fierté authentique et arrogance). Or, chez l'adulte, des chercheurs ont montré que la fierté authentique était négativement liée aux symptômes d'anxiété, de dépression, de machiavélisme et d'agression, alors que l'arrogance était positivement liée aux comportements antisociaux et à l'anxiété [42].

Les recherches sur l'embarras chez l'adulte ont montré que cette émotion était liée à des niveaux élevés d'affects négatifs et de neuroticisme, et à une peur excessive de l'évaluation négative des autres [50-52]. L'empathie, elle, a été reliée à de faibles niveaux d'agression et de problèmes externalisés et à de bons niveaux de satisfaction de vie et d'ajustement psychologique chez l'enfant [53, 54].

La gratitude a été reliée à des indicateurs importants du bon fonctionnement psychologique et social chez les enfants et les adultes : la gratitude augmente la résilience, la santé physique et la qualité de vie quotidienne [55]. Elle est négativement liée aux symptômes physiques et positivement liée à l'affect positif, à la perception du soutien social familial et des pairs, à l'optimisme, à la satisfaction à l'école, ainsi qu'à la réussite académique et à l'intégration sociale [56, 57].

Si certaines émotions morales sont bénéfiques au bon fonctionnement psychologique de l'enfant, d'autres, si elles sont ressenties d'une manière excessive, peuvent conduire au développement de symptômes psychopathologiques. Des conduites parentales négatives peuvent inciter l'enfant à éprouver et à développer des émotions morales excessives.

RÔLE DE L'ÉDUCATION DANS LE DÉVELOPPEMENT DES ÉMOTIONS MORALES

Les comportements parentaux négatifs peuvent contribuer à la propension ex-

cessive des enfants à ressentir des émotions morales, et cela semble particulièrement le cas pour la honte et la culpabilité. Trois stratégies sont généralement utilisées par les parents pour inciter les enfants à se comporter autrement. La première, l'affirmation du pouvoir, est un mode d'intervention qui se fonde sur le recours à la menace, sur l'usage de la force physique selon un mode punitif (fessée) ou coercitif (envoyer l'enfant dans sa chambre) ou encore sur la privation de jouets, de télévision ou d'ordinateur. La deuxième stratégie est le retrait d'affection, qui conduit l'enfant à se soumettre à la norme parentale pour faire plaisir à l'adulte ou lui éviter un déplaisir ; lorsque l'enfant s'écarte du comportement attendu, l'adulte l'ignore, lui tourne le dos ou refuse de lui parler. Enfin, la dernière stratégie, nommée « raisonnement inductif », consiste à expliquer de façon de plus en plus élaborée avec l'âge les conséquences du comportement de l'enfant sur autrui.

Des recherches ont montré que la honte excessive était négativement liée à l'attitude parentale du raisonnement inductif, et positivement liée à l'affirmation du pouvoir et au retrait d'affection [58-60]. De la même manière, la culpabilité adaptative est liée à l'attitude parentale du raisonnement inductif, alors que la culpabilité maladaptative est liée à l'attitude d'affirmation de pouvoir [61, 62].

L'utilisation du raisonnement inductif favoriserait également le développement des comportements d'empathie et de sympathie [63, 64]. De plus, le développement de l'empathie est lié aux comportements parentaux suivants :

- les parents permettent à leurs enfants d'exprimer des émotions négatives qui ne nuisent pas à autrui ;
- les parents manifestent de faibles niveaux d'émotion hostile à la maison ;
- les pratiques parentales aident les enfants à faire face aux émotions négatives ;
- les pratiques parentales aident les enfants à percevoir et à comprendre les émotions des autres [65].

En revanche, les attitudes parentales punitives peuvent perturber le développement de l'empathie et de la sympathie à un âge précoce, en particulier chez les enfants qui ont du mal à réguler leurs émotions et qui, par conséquent, vont répondre à l'hostilité des parents avec des niveaux particulièrement élevés de détresse personnelle [66] (pour des synthèses, voir [9] et [67]). □

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] HAIDT J. : « The moral emotions », *Handbook of affective sciences*, 2003 ; 11 : 852-70.
- [2] BURNETT S., BIRD G., MOLL J. et al. : « Development during adolescence of the neural processing of social emotion », *J. Cogn. Neurosci.*, 2009 ; 21 : 1736-50.
- [3] OLSSON A., OCHSNER K.N. : « The role of social cognition in emotion », *Trends Cogn. Sci.*, 2008 ; 12 : 65-71.
- [4] EKMAN P. : « Emotions revealed », Times Books, New York, 2003.
- [5] TRACY J.L., ROBINS R.W. : « The non-verbal expression of pride : evidence for cross-cultural recognition », *J. Pers. Soc. Psychol.*, 2008 ; 94 : 516-30.
- [6] LEWIS M. : « Self-conscious emotions : embarrassment, pride, shame, and guilt », in LEWIS M., HAVILAND-JONES J.M. : *Handbook of Emotions*, Guilford Press, New York, 2000 (2nd ed.) ; p. 623-36.
- [7] BAYET L., PASCALIS O., GENTAZ E. : « The development of emotional facial expression discrimination by infants in the first year of life », *L'Année psychologique*, 2014 ; 114 : 469-500.
- [8] PALAMA A., MALSERT J., ARNAUTOVIC E. et al. : « La reconnaissance intermodale des émotions : apports de l'analyse des mouvements oculaires lors du décodage d'expressions faciales émotionnelles chez des bébés âgés de six mois », *ANAE*, 2016 ; 142 : 305-12.
- [9] GENTAZ E., DENERVAUD S., VANNETZEL L. : *La vie secrète des enfants*, Odile Jacob, Paris, 2016.
- [10] SLOANE S., BAILLARGEON R., PREMACK D. : « Do infants have a sense of fairness ? », *Psychol. Sci.*, 2012 ; 23 : 196-204.
- [11] EISENBERG N., FABES R.A., SPINRAD T.L. : « Prosocial development », *Handbook of Child Psychology*, Wiley, 2006 ; vol. 3, p. 646-718.
- [12] KOCHANSKA G., GROSS J.N., LIN M.H., NICHOLS K.E. : « Guilt in young children : development, determinants, and relations with a broader system of standards », *Child Dev.*, 2002 ; 73 : 461-82.
- [13] TRACY J.L., ROBINS R.W., LAGATTUTA K.H. : « Can children recognize pride ? », *Emotion*, 2005 ; 5 : 251-7.
- [14] COLE P.M., BARRETT K.C., ZAHN-WAXLER C. : « Emotion displays in two-year-olds during mishaps », *Child Dev.*, 1992 ; 63 : 314-24.
- [15] VAISH A., CARPENTER M., TOMASELLO M. : « Sympathy through affective perspective taking and its relation to prosocial behavior in toddlers », *Dev. Psychol.*, 2009 ; 45 : 534-43.
- [16] NELSON N.L., RUSSELL J.A. : « Dynamic facial expressions allow differentiation of displays intended to convey positive and hubristic pride », *Emotion*, 2014 ; 14 : 857-64.
- [17] GAVAZZI I.G., ORNAGHI V., ANTONIOTTI C. : « Children's and adolescents' narratives of guilt : antecedents and mentalization », *Eur. J. Dev. Psychol.*, 2011 ; 8 : 311-30.
- [18] FERGUSON T.J., STEGGE H., DAMHUIS I. : « Children's understanding of guilt and shame », *Child Dev.*, 1991 ; 62 : 827-39.
- [19] EMMON R.A., SHELTON C.M. : « Gratitude and the science of positive psychology », *Handbook of positive psychology*, Oxford University Press, 2002 ; p. 459-71.
- [20] DE HOOGE I.E., ZEELLENBERG M., BREUGELMANS S.M. : « Moral sentiments and cooperation : differential influences of shame and guilt », *Cogn. Emot.*, 2007 ; 2 : 1025-42.

- [21] SHEIKH S., JANOFF-BULMAN R. : « Tracing the self-regulatory bases of moral emotions », *Emotion Review*, 2010; 2 : 386-96.
- [22] OLTHOF T., SCHOUTEN A., KUIPER H. et al. : « Shame and guilt in children : differential situational antecedents and experiential correlates », *Br. J. Dev. Psychol.*, 2000; 18 : 51-64.
- [23] JOIREMAN J. : « Empathy and the self-absorption paradox II : self-rumination and self-reflection as mediators between shame, guilt, and empathy », *Self and Identity*, 2004; 3 : 225-38.
- [24] STUEWIG J., TANGNEY J.P., HEIGEL C. et al. : « Shaming, blaming, and maiming : functional links among the moral emotions, externalization of blame, and aggression », *J. Res. Pers.*, 2010; 44 : 91-102.
- [25] TANGNEY J.P., STUEWIG J., MASHEK D.J. : « Moral emotions and moral behavior », *Annu. Rev. Psychol.*, 2007; 58 : 345-72.
- [26] TANGNEY J.P. : « Shame and guilt in interpersonal relationships », in TANGNEY J.P., FISCHER K.W. : *Self-conscious Emotions : the Psychology of Shame, Guilt, Embarrassment, and Pride*, Guilford Press, 1995; p. 114-39.
- [27] MILLER R.S., TANGNEY J.P. : « Differentiating embarrassment and shame », *J. Soc. Clin. Psychol.*, 1994; 13 : 273.
- [28] KELTNER D. : « Signs of appeasement : evidence for the distinct displays of embarrassment, amusement, and shame », *J. Pers. Soc. Psychol.*, 1995; 68 : 441-54.
- [29] CUPACH W.R., METTS S. : « Remedial processes in embarrassing predicaments », *Ann. Int. Commun. Assoc.*, 1990; 13 : 323-52.
- [30] CUPACH W.R., METTS S. : « The effects of type of predicament and embarrassability on remedial responses to embarrassing situations », *Commun. Q.*, 1992; 40 : 149-61.
- [31] LEARY M.R., LANDEL J.L., PATTON K.M. : « The motivated expression of embarrassment following a self-presentational predicament », *J. Pers.*, 1996; 64 : 619-36.
- [32] MILLER R.S. : *Embarrassment : Poise and Peril in Everyday Life*, Guilford Press, New York, 1996.
- [33] SHARKEY W.F., STAFFORD L. : « Responses to embarrassment », *Hum. Commun. Res.*, 1990; 17 : 315-35.
- [34] BARTHASSAT J., GENTAZ E. : « Le développement de l'empathie au cours de l'enfance : le point de vue psychologique », *Méd. Enf.*, 2013; 23 : 356-9.
- [35] SPINRAD T.L., EISENBERG N. : « Empathy, prosocial behavior, and positive development in schools », in GILMAN R., HUEBNER E.S., FURLONG M.J. : *Handbook of Positive Psychology in Schools*, Routledge/Taylor and Francis Group, 2009; p. 119-29.
- [36] EISENBERG N. : « Altruistic emotion, cognition and behaviour », Erlbaum, Hillsdale, NJ, 1986.
- [37] BATSON C.D. : « Altruism and prosocial behavior », in FISKE S.T., GILBERT D.T., LINDZEY G. : *Handbook of Social Psychology*, McGraw-Hill/Oxford University Press, 1998; p. 282-316.
- [38] EISENBERG N., FABES R.A. : « Prosocial behavior and empathy : a multimethod developmental perspective », in CLARK M.S. : *Prosocial behavior*, series Review of personality and social psychology, vol. 12, Sage Publications, 1991; p. 34-61.
- [39] HOLMGREN R.A., EISENBERG N., FABES R.A. : « The relations of children's situational empathy-related emotions to dispositional prosocial behaviour », *Int. J. Behav. Dev.*, 1998; 22 : 169-93.
- [40] TRACY J.L., ROBINS R.W. : « Emerging insights into the nature and function of pride », *Curr. Dir. Psychol. Sci.*, 2007; 16 : 147-50.
- [41] CARVER C.S., CONNOR-SMITH J. : « Personality and coping », *Annu. Rev. Psychol.*, 2010; 61 : 679-704.
- [42] TRACY J.L., CHENG J.T., ROBINS R.W., TRZESNIEWSKI K.H. : « Authentic and hubristic pride : the affective core of self-esteem and narcissism », *Self and Identity*, 2009; 8 : 196-213.
- [43] McCULLOUGH M.E., KILPATRICK S.D., EMMONS R.A., LARSON D.B. : « Is gratitude a moral affect ? », *Psychol. Bull.*, 2001; 127 : 249-66.
- [44] McCULLOUGH M.E. : « Savoring life, past and present : explaining what hope and gratitude share in common », *Psychol. Inq.*, 2002; 13 : 302-4.
- [45] WOOD A.M., FROH J.J., GERAGHTY A.W.A. : « Gratitude and well-being : a review and theoretical integration », *Clin. Psychol. Rev.*, 2010; 30 : 890-905.
- [46] DONENBERG G.R., WEISZ J.R. : « Guilt and abnormal aspects of parent-child interactions », *Guilt and Children*, 1998; 22 : 245-67.
- [47] LUBY J., BELDEN A., SULLIVAN J. et al. : « Shame and guilt in preschool depression : evidence for elevations in self-conscious emotions in depression as early as age 3 », *J. Child Psychol. Psychiatry*, 2009; 50 : 1156-66.
- [48] FERGUSON T.J., STEGGE H., EYRE H.L. et al. : « Context effects and the (mal)adaptive nature of guilt and shame in children », *Genet. Soc. Gen. Psychol. Monogr.*, 2000; 126 : 319.
- [49] FURUKAWA E., TANGNEY J., HIGASHIBARA F. : « Cross-cultural continuities and discontinuities in shame, guilt, and pride : a study of children residing in Japan, Korea and the USA », *Self and Identity*, 2012; 11 : 90-113.
- [50] EDELMANN R.J., MCCUSKER G. : « Introversion, neuroticism, empathy and embarrassability », *Pers. Individ. Dif.*, 1986; 7 : 133-40.
- [51] LEARY M.R., MEADOWS S. : « Predictors, elicitors, and concomitants of social blushing », *J. Pers. Soc. Psychol.*, 1991; 60 : 254-62.
- [52] MILLER R.S. : « Embarrassment and social behavior », in TANGNEY J.P., FISCHER K.W. : *Self-conscious Emotions : the Psychology of Shame, Guilt, Embarrassment, and Pride*, Guilford Press, 1995; p. 322-39.
- [53] STRAYER J., ROBERTS W. : « Facial and verbal measures of children's emotions and empathy », *Int. J. Behav. Dev.*, 1997; 20 : 627-49.
- [54] TREMBLAY R.E., PIHL R.O., VITARO F., DOBKIN P.L. : « Predicting early onset of male antisocial behavior from preschool behavior », *Arch. Gen. Psychiatry*, 1994; 51 : 732-9.
- [55] EMMONS R.A., McCULLOUGH M.E. : « Counting blessings versus burdens : an experimental investigation of gratitude and subjective well-being in daily life », *J. Pers. Soc. Psychol.*, 2003; 84 : 377-89.
- [56] FROH J.J., EMMONS R.A., CARD N.A. et al. : « Gratitude and the reduced costs of materialism in adolescents », *J. Happiness Stud.*, 2011; 12 : 289-302.
- [57] FROH J.J., YURKEWICZ C., KASHDAN T.B. : « Gratitude and subjective well-being in early adolescence : examining gender differences », *J. Adolesc.*, 2009; 32 : 633-50.
- [58] FERGUSON T.J., STEGGE H. : « Emotional states and traits in children : the case of guilt and shame », in TANGNEY J.P., FISCHER K.W. : *Self-conscious Emotions : the Psychology of Shame, Guilt, Embarrassment, and Pride*, Guilford Press, 1995; p. 174-97.
- [59] HAN S.Y., KIM Y.H. : « Interpersonal rejection experiences and shame as predictors of susceptibility to peer pressure among Korean children », *Soc. Beh. Pers.*, 2012; 40 : 1213-31.
- [60] MILLS R.S. : « Possible antecedents and developmental implications of shame in young girls », *Infant Child Dev.*, 2003; 12 : 329-49.
- [61] EISENBERG N. : « Emotion, regulation, and moral development », *Annu. Rev. Psychol.*, 2000; 51 : 665-97.
- [62] STUEWIG J., McCLOSKEY L.A. : « The relation of child maltreatment to shame and guilt among adolescents : psychological routes to depression and delinquency », *Child Maltreatment*, 2005; 10 : 324-36.
- [63] HOFFMAN M.L. : « Parent discipline, moral internalization, and development of prosocial motivation », in STAUB E., BARTAL D., KARYLOWSKI J., REYKOWSKI J. : *Development and maintenance of prosocial behavior*, series Critical Issues in Social Justice, Springer US, 1984; p. 117-37.
- [64] KREVANS J., GIBBS J.C. : « Parents' use of inductive discipline : relations to children's empathy and prosocial behavior », *Child Dev.*, 1996; 67 : 3263-77.
- [65] EISENBERG N., FABES R.A., SHEPARD S.A. et al. : « Contemporaneous and longitudinal prediction of children's sympathy from dispositional regulation and emotionality », *Dev. Psychol.*, 1998; 34 : 910-24.
- [66] VALIENTE C., FABES R.A., EISENBERG N., SPINRAD T.L. : « The relations of parental expressivity and support to children's coping with daily stress », *J. Fam. Psychology*, 2004; 18 : 97-106.
- [67] BEGUE L. : *Le Bien et le mal*, Odile Jacob, Paris, 2011.

Retrouvez *Médecine & enfance* sur <http://pediatrie.edimark.fr>

Créez ou complétez votre profil sur <http://pediatrie.edimark.fr> pour accéder à tous les contenus et être informés de l'actualité de votre spécialité. Les articles de chaque nouveau numéro sont accessibles dès leur parution. Les archives antérieures à 2011 sont en cours de publication sur <http://pediatrie.edimark.fr> et demeurent accessibles sur www.medicine-et-enfance.net.